
Paris, le 19 mai 2017 de 9h à 17h30
à l'Espace Reuilly 21 rue Hénard Paris 12ème

Colloque enfances&PSY. Du bon usage des Dys :

Que nous apprennent les troubles des apprentissages ?

Est-il nécessaire de définir ce qui serait un bon usage des « dys » ? Cette appellation, déjà obsolète dans le champ de la santé mentale, a cependant marqué les esprits et subsiste tant dans les médias qui la véhiculent que dans le discours des enseignants, des parents et des enfants eux-mêmes.

Aujourd'hui encore, la complexité des difficultés d'apprentissage, qui ont évolué en quelques décennies du champ de la pédagogie à celui de la psychopathologie et dont s'emparent aujourd'hui les neurosciences, mérite d'être questionnée, et ce, d'autant plus, qu'elles semblent concerner toujours davantage d'enfants.

Apprendre ne se fait jamais seul, mais par la relation entretenue avec un autre ; c'est donc en invitant des professionnels de la santé, de l'enseignement et des parents à partager leurs savoirs, leurs pratiques et leurs parcours, que nous avons nourri l'ambition d'apprendre quelque chose des apprentissages et de leurs sinuosités toujours symptomatiques.

Il ne s'agira donc pas, lors de cette journée, de trancher en faveur d'une approche ou d'une autre, ni d'en présenter une synthèse, mais de faire « bon usage » des dys comme on ferait bon usage d'un « terme », c'est-à-dire en lui redonnant du sens et toute la richesse de sa polysémie.

Avec la participation de : Catherine Billard, Jean Chambry, Céline Clément, Nicolas Georgieff, Marie Gilloots, Didier Lauru, Antoine Leblanc, Evelyne Lenoble, Jean-Louis Le Run, Florence Marchand, Anne-Sylvie Pelloux, Estelle Rivray, Arnaud Roy, Sarah Tessarech, Charlotte Wagenaar.

Renseignements [ici](#)

Paris, le dimanche 21 mai 2017 de 10h à 13h45
Cinéma les sept parnassiens 98 bd du Montparnasse 75014

Rencontre organisée par Psychanalyse Actuelle/Le Regard qui Bat Et l'-AEP

POUR MICHEL GUIBAL

En présence de Claude Guibal évocations, échanges, hommages sur le parcours d'un demi siècle de notre ami, notre collègue,

notre appui , MICHEL GUIBAL, décédé le 10 mars 2017

Projection du film OEDIPE EN CHINE en présence du réalisateur et des auteurs du documentaire « Œdipe en Chine » film de Maria Landau, Viviane Dahan et Baudouin Koenig, réalisé par Baudouin Koenig en 2007 (diffusion ARTE 2008. Durée : 52 minutes).

A cette séance, il y aura des interventions de collègues qui parleront du rôle de Michel Guibal lors de la Dissolution de l'Ecole Freudienne de Paris fondée par Lacan en 1963, aux Ateliers de Psychanalyse, à Psychanalyse Actuelle , à l'I.A.E P.

Nous ferons le récit de l'arrivée de Michel Guibal invité par son ancien analysant, l'universitaire, Huo Datong ,pour faire un séminaire et introduire pour la première fois, la psychanalyse freudo-lacanienne en Chine en l'an 2000.

Ce récit sera suivi de la projection du documentaire et des témoignages de ceux qui l'ont accompagné dans cette aventure, Baudouin Koenig, réalisateur racontera le tournage dans l'institution « Les Etoiles et la Pluie » où Michel Guibal a travaillé de nombreuses années.

Paris le vendredi 9 juin 2017 à 19h30

*Librairie A la terrasse de Gutenberg, 9, rue Emilio Castelar 75012 Paris
75012 Paris*

*Martine Menes et Didier Lauru reçoivent **Olivier DOUVILLE** à l'occasion de la parution de la nouvelle édition de*

De l'adolescence errante

(Editions "Les Alentours de l'Expérience)

Informations [ici](#)

PARUTION

D'ABORD PENSER AUTOUR DE PIERRE RAYMOND

([Collection Philosophie en cours, Editions KIME](#), Diffusion Les belles Lettres)

Ouvrage collectif sous la direction de Xavier Francaire RENOÜ

Un recueil d'essais, regroupés sous un mot d'ordre pascalien, autant d'hommages à Pierre Raymond (1943-2014), philosophe, esprit critique trop tôt disparu.

Jean-Jacques Alrivie, Françoise Balibar, Michel Benhaïem, Jean Dugué; Pierre Guenancia, Christian Houzel, Bruno Huisman, Adam Kapella, Robert Lévy, Didier Nordon, Franck Noulin, Michel Plon, Jean-Louis Poirier, Yvon Quiniou, Hélène Raymond, Fabrice Tricou, Xavier-F Renou, Gilles Ribault, Elisabeth Roudinesco, Antoine Rouillé, Anne-Françoise Schmid, Jean-Jacques Szczeciniarz, André Tosel, Pierre Toussenet, Mathieu Triclot.

D'abord élève de Louis Althusser et participant à son élan de liberté critique et d'ouverture encyclopédique, puis son ami fraternel, sans adulation ni reniement, fidèle jusqu'au bout, Pierre Raymond n'en a pas moins, au fil des ans, entretenu avec lui un dialogue parfois tendu, aux limites de ce qu'il a lui-même appelé la **guerre philosophique** : fidélité jusqu'au-delà de la rupture possible.

Antistalinien, Althusser se démarquait de la seule condamnation morale du stalinisme en appelant à le **penser**. Et il privilégiait dans cette exigence le retour à Marx pour cerner son apport scientifique et ainsi surmonter le dogmatisme « marxiste-léniniste ». En même temps, responsable de l'enseignement philosophique à l' E.N.S. Ulm, il y animait une vie intellectuelle intense, ouverte à tous les courants novateurs du troisième quart du vingtième siècle. C'est dans cette double ouverture althusserienne que Pierre Raymond a tracé sa voie propre.

Sur ce qu'est une science, plutôt que des coups de sabre bachelardiens (rupture, coupure), il était le praticien des subtiles analyses et innovations de Poincaré, Koyré et Cavaillès. Et il en poursuivait l'impulsion dans ses propres travaux d'histoire des sciences (qui l'ont amené à coopérer entre autres avec Christian Houzel), et dans la collection *Algorithme* (qu'Althusser lui avait fait ouvrir chez Maspero) où s'entrecroisaient histoire des sciences et histoire de la philosophie.

De Marx il faisait non le fondateur à lui tout seul de la science économique et de la science historique, mais un penseur essentiel dans les luttes d'émancipation, avec le génie novateur de son point de vue de classe, ses faiblesses ou ses sottises, grand savant et grand penseur parmi ses pairs.

Matérialiste, Pierre Raymond faisait du couple idéalisme / matérialisme non une frontière entre des ennemis mais une contradiction de tendances, présente et motrice en toute philosophie. Lecteur précoce et fin connaisseur de Spinoza, il résistait à la mode spinoziste du moment et à ses supposées évidences anti-cartésiennes.

Nourri, comme Althusser et par Althusser, de la critique du sujet cartésien issue de Marx, Nietzsche et Freud, ouvert aux apports en ce domaine de Foucault, Deleuze, Derrida et bien d'autres, Pierre Raymond engage, à partir de 1982, un immense travail de réhabilitation du sujet, du cogito, non contre mais par-delà cet héritage critique. Et il a besoin pour cela de soumettre à un examen critique aussi bien la catégorie de nécessité en histoire (naturelle et/ou humaine) que les présupposés anthropologiques, explicites ou implicites, qui accompagnent aussi bien la critique du cogito que sa réhabilitation. C'est sans doute en cette réhabilitation qu'il s'éloigne le plus de l'impulsion althusserienne, mais c'est sans doute en cette réhabilitation qu'il s'éloigne le plus de l'impulsion althusserienne, mais pour en sauvegarder encore mieux l'esprit à la fois novateur et critique.

*En réalité, dans la fidélité critique à l'égard d'Althusser s'en jouaient deux autres. Fidèle, d'abord, jusqu'au bout là aussi, au mouvement ouvrier et aux classes populaires, Pierre Raymond a, dans un constant retour critique sur les grandeurs et horreurs du XXème siècle en général, et sur le bilan à peine ébauché du stalinisme en particulier, cherché à rendre pensable et donc possible, possible et donc pensable, la voie, aussi difficile qu'impérieuse aujourd'hui, de l'identité contradictoire entre la démocratie et une société sans classes. Tâche politique aussi lourde que vitale, intriquée, mais sans confusion, avec le travail philosophique. Or, deuxième fidélité, pour cette double et lourde tâche politique et philosophique, Pierre Raymond sollicite, sur le mode d'une fidélité critique **tout l'héritage scientifique**, historique et philosophique. Encyclopédisme empreint la fois de classicisme et d'ouverture aux innovations, mais toujours animé et éclairé par la fidélité morale et politique dont il est un moyen.*

*C'est en cette articulation du politique et du philosophique, avec ses complexités et ses nuances, qu'a pu se nouer, entre Althusser et Raymond, un lien assez puissant pour résister aux tensions et les transformer en forces motrices. On comprend aussi que dans la nébuleuse incertaine des « althusseriens », Raymond occupe une place à la fois **périphérique et nodale**. Périphérique, parce que, prenant au mot l'appel du maître à l'encyclopédisme critique, l'élève est allé voir par lui-même, quitte à dépasser le maître. Nodale parce que du maître à l'élève, du plus âgé au plus jeune, est sauvegardé et déployé l'essentiel du double engagement théorique et politique. Sans jamais, de la part du plus jeune à l'égard du plus âgé, ni obédience ni oubli de la dette : fidélité dans la liberté.*

Ni philosophe-roi ou conseiller des rois, ni philosophe prophète révélant au peuple la clef de l'histoire, Pierre Raymond a proposé et pratiqué une vie discrète de

philosophe-citoyen, professeur travaillant à ouvrir la pensée de citoyens libres et souverains aux difficultés et aux richesses de la pratique philosophique.

*Pour continuer son travail, ou le travail engagé avec lui, ou encore le travail accompli en sympathie avec lui, vingt-cinq de ses ami(e)s offrent à sa mémoire, dans *D'abord penser*, un ensemble libre, cohérent et joyeux de contributions, pour tenter d'être dignes du « premier devoir » que pointait Pascal : penser.*

X-F RENOÜ

